

grande question de la spécificité, sur laquelle M. Guérin s'est étendu avec une grande abondance.

M. Bouley, provoqué de répondre à M. Guérin, s'est excusé sur l'élévation de la température, et la suite de cette discussion a été renvoyée à la prochaine séance.

Amédée LATOUR.

BULLETIN DES HOPITAUX.

Bicêtre. — Service de M. MARCÉ.

ACCIDENTS DÉTERMINÉS PAR L'ABUS DE LA LIQUEUR D'ABSINTHE ;

Observation suivie de quelques réflexions, par M. MAGNAN, interne du service.

Cl... (Louis), âgé de 32 ans, épicier marchand de vins, entre à Bicêtre le 31 octobre 1863.

Il est d'une bonne constitution, d'un tempérament lymphatico-nerveux, d'une santé excellente, d'un caractère doux et uniforme jusqu'au commencement de 1862, époque à laquelle, changeant de métier, il cesse d'être pâtissier pour devenir épicier marchand de vins. Jusque-là, sa conduite avait été régulière, et il n'avait fait d'excès d'aucune nature; ses antécédents héréditaires n'offrent rien de particulier à signaler; il a eu lui-même quatre enfants : deux sont morts accidentellement, et les deux survivants jouissent d'une santé parfaite; le plus jeune a environ 2 ans; leur naissance remonte donc à une époque antérieure à l'installation de Cl... comme marchand de vins.

A partir du mois de février 1861, Cl..., pour faire marcher son commerce et pour attirer les clients, se fait un devoir de boire avec eux, et, chaque jour, il prend en assez grande quantité du vin, de la bière et de l'eau-de-vie; de temps à autre quelques verres d'absinthe. Ce genre de vie dure à peine depuis trois mois que Cl... a déjà perdu l'appétit, dort mal, devient irritable. « Il se lance alors dans l'absinthe, » suivant son expression, « pour se donner du ton, » et il fait l'aveu d'en avoir bu de quatre à six verres par jour; mais sa femme prétend qu'il en prenait souvent en cachette. Cette habitude une fois contractée, les conseils des amis, les prières de la femme n'empêchent point Cl... de prendre ces absinthes, il se trouve mieux après les avoir bues, et quelque chose lui manque, dit-il, quand, par hasard, il n'a pas fait ses libations ordinaires. Avec ce régime, la santé continue à s'altérer; l'appétit, presque nul, devient capricieux; les digestions pénibles; des vomituritions, quel-

» vous sera, et tellement que nos dits serviteurs congnoissent que, pour l'amour de nous,
» nostre dit cousin a voulu complaire à nostre requeste. Et luy présentez nos dites lettres.
» et il nous fera très singulier et agréable plaisir. »

» Donné au Plessis-du-Parc-les-Tours, le XIII^e jour de décembre.

» CHARLES. »

Et plus bas : « PARENT. »

En suscription : *A nostre amé et féal conseiller et chambellan le sire Du Bouchage (1).*

En l'année 1491, nous trouvons Jean-Michel de Pierrevive au Parlement, où il remplit les fonctions de conseiller (2). Il y avait remplacé Jean Brunat, notaire et secrétaire du roi, lequel, élu conseiller lay à la place d'Étienne de Pontilz, le 12 mai 1482 (3), était mort en 1491. Cette charge de conseiller lay au parlement, si peu en harmonie avec le bonnet doctoral, Jean-Michel ne l'obtint que par une faveur tout exceptionnelle de Charles VIII, car n'étant pas gradué en droit, il n'avait aucune qualité pour en remplir les fonctions, et le Parlement ne l'admit dans son sein que contrairement aux règlements, et par simple condescendance aux volontés du roi.

Nous voici arrivés à milieu de l'année 1494. Charles VIII, faisant valoir des droits éventuels que les derniers princes d'Anjou avaient légués à sa famille, s'était mis en marche à la conquête de l'Italie. Folle et téméraire entreprise, mais qui devait rallumer le flambeau des

(1) Bibl. manus. suppl. T. 2922. In-folio, fol. 49, R^o. Original.

(2) Blanchard, *Présidents au Parlement*, 1647, in-folio.

(3) Arch. gén., X. 1490, fol. 293, R^o.

matin, il voit le visage de sa fille couvert d'ordures. Il se plaint d'une douleur de chaque côté de la poitrine; la respiration est fréquente; pas de toux; la percussion et l'auscultation n'indiquent rien d'anormal. La peau est chaude, baignée de sueur; le pouls est fréquent, intermittent; les battements du cœur, irréguliers, se succèdent par saccades. Les urines sont moins rouges; traitées par l'acide nitrique et la chaleur, elles donnent un dépôt albumineux qui ne dépasse pas le tiers du tube. Il n'y a pas de douleurs dans les reins. — *Prescription* : Potion avec 30 gouttes de laudanum.

2 novembre. Il a dormi un peu pendant la nuit, malgré la persistance des hallucinations; il est plus calme le matin, mais il conserve un aspect étonné; il répond lentement aux questions, se souvient confusément de ce qu'il a cru voir ou entendre; il a conscience du lieu où il se trouve; il conserve un tremblement considérable des mains, une faiblesse musculaire générale, la marche est mal assurée. Il a moins de chaleur à la peau, qui reste moite; le pouls est plus régulier; la respiration plus facile; les douleurs de côté moindres; les urines donnent, par les réactifs, un dépôt du cinquième du tube. — *Prescription* : Bains; potion avec 30 gouttes de laudanum.

4 novembre. Il a passé deux nuits assez bonnes, sans hallucinations; hier, dans la journée, il a écrit une lettre raisonnable, et dont les caractères sont bien tracés; ce matin, il y ajoute une phrase qui est notablement tremblée. (Il a remarqué lui-même déjà, depuis plusieurs mois, que le tremblement des mains est plus considérable le matin.) La face reste pâle et bouffie, les lèvres décolorées, le regard conserve quelque chose d'indécis. Les urines, moins rouges, donnent un très faible précipité. — *Prescription* : Bain; potion avec 30 gouttes de laudanum.

6 novembre. Il dort pendant la nuit; le visage est plus reposé; les réponses sont plus nettes; il s'informe de sa famille, parle de ses affaires, qu'il désirerait reprendre bientôt. Les urines, devenues plus claires, donnent encore quelques flocons albumineux par l'acide nitrique et la chaleur. — On continue la potion avec 20 gouttes de laudanum.

9 novembre. Sa santé s'améliore chaque jour; il a de l'appétit; les morsures de la langue sont cicatrisées, ce qui lui permet de manger maintenant du pain et de la viande. Le teint reste pâle; le visage est moins bouffi; le tremblement des mains persiste. Les urines donnent encore quelques traces d'albumine.

11 novembre. Nuits bonnes; sommeil sans rêves; réponses nettes et sensées; tremblement moindre des mains; peu de tremblement de la parole; visage moins pâle; physionomie plus rassurée; appétit, digestions régulières. Les urines ne donnent plus de dépôt albumineux.

15 novembre. L'amélioration se maintient. On est venu le voir; on l'a mis au courant de ses affaires, qui vont mal; il en est inquiet, s'en préoccupe, désire sortir bientôt pour

» devant que les médecins fussent venus, il commença à guérir ainsi qu'il fut la grâce de Dieu, et ne fut à malaise que trois ou quatre jours. »

En mourant, Jean Michel de Pierre vive laissa une fille, Marie Michelle, qui épousa Pierre Le Clerc, seigneur du Tremblay, et beau-frère de Jacques Coitier, médecin de Louis XI. Eh bien, au moment où notre archiâtre succombait ainsi au milieu de l'armée expéditionnaire, un homonyme, un Jean Michel, pareillement médecin, était à Amboise, auprès du jeune fils du roi, qu'il assista jusqu'à ses derniers moments.

Quelques détails sont nécessaires ici :

V

Le 10 octobre 1492, moins de dix mois après son mariage, Anne de Bretagne mettait au monde un fils que Charles VIII, dans sa manie de vouloir renouveler les héros de l'ancienne chevalerie, nomma Charles Roland ou Orland. Le monarque semble avoir nourri pour cette chère progéniture toute la tendresse d'un père. Aussi ne négligea-t-il rien pour la garantir contre les coups du sort, au moment surtout où il quittait le sol de la France pour courir à une conquête dont il était impossible de prévoir les suites et la longueur. A peine arrivé à Grenoble (18 août 1494), il traça des instructions pour la garde et sûreté du dauphin (1) qui était à Amboise. A Rome, il règle l'état des officiers domestiques du jeune prince. Dans ce document, daté du 24 janvier 1495, et émané du comptable Nicole Bricconnet, nous voyons un Jean Michel représenter la charge de médecin du dauphin, aux gages de 300 livres par an. Il était assisté de Nicolas de Bougalle, en qualité d'apothicaire et de valet de chambre.

(1) Godefroy, *Histoire de Charles VIII*, page 703.

quelques fois des vomissements de mucosités aigres, se montrent le matin; il survient des défaillances qui le forcent par moments à s'arrêter et même à s'asseoir; du tremblement dans les mains, plus marqué le matin, un peu moindre après les repas.

Ces phénomènes persistent pendant l'année 1862: ils augmentent avec les excès, diminuent un peu quand le malade, trop fatigué, obligé de garder le lit, s'affranchit pour quelque temps de sa déplorable habitude. Mais, au commencement de 1863, Cl..., dont la santé est très altérée, « pour se donner des forces, » a recours, plus fréquemment encore que d'habitude, à la liqueur d'absinthe. Bientôt des accidents nouveaux surviennent; il est pris subitement d'une crise convulsive à l'église, pendant les cérémonies d'un enterrement; il tombe tout à coup, perd connaissance, agite les bras et les jambes; la face devient grimaçante, de l'écume se montre à la bouche, et la langue est mordue. Après quelques minutes, Cl... revient à lui, conserve un air hébété tout le jour, et reprend, le lendemain, sa physionomie habituelle. A partir de ce moment, les défaillances se montrent plus fréquemment, mais toujours sans perte de connaissance. La santé devient plus mauvaise, et, vers le 15 octobre, à la suite de nouveaux excès de boissons, parmi lesquelles la liqueur d'absinthe joue encore le principal rôle, il survient, pendant qu'il monte un escalier, une deuxième crise semblable à la première, avec perte de connaissance, convulsions, écume à la bouche, et morsure de la langue. La chute détermine plusieurs contusions sur différentes parties du corps et une plaie à la région orbitaire. Il reste de la fatigue et de l'hébétude pendant deux jours, puis Cl... se remet à boire, et il est amené à Bicêtre le 30 octobre.

Il reste agité et crie toute la nuit. Le matin, à la visite, on le trouve dans le lit, où il est maintenu par la camisole; il est pâle, bouffi; il a le teint plombé, le visage couvert de sueur, les yeux brillants, les pupilles dilatées, non inégales; la langue blanche, profondément déchirée des deux côtés, sur les bords; le ventre dur, avec de la constipation; les urines sont rougeâtres; traitées par l'acide nitrique et par la chaleur, elles donnent un dépôt albumineux de la moitié environ du tube. La sensibilité est exaltée partout au simple contact et au pincement; il a un tremblement considérable des bras et des jambes, des lèvres et de la langue, surtout quand celle-ci est tirée hors de la bouche; la voix est faible, la parole hésitante et tremblante. Il s'agite, soulève la tête, regarde de tout côté, change de conversation à chaque instant, est incohérent, n'a pas conscience du lieu où il se trouve, se croit dans la rue, chez lui, dans son magasin; il croit voir sa femme et ses enfants, leur parle, les engage à fuir, à échapper au danger, se détourne, voit au pied du lit des rats, une araignée, voit des flammes, a peur, crie. Il passe la journée au milieu de ces angoisses. On lui prescrit un grand bain de deux heures; une potion avec 30 gouttes de laudanum.

1^{er} novembre. Pas de repos pendant la nuit précédente. Les hallucinations persistent; le

sciences et des arts en France et préparer la Renaissance. Il partit avec 30,000 hommes de suite, accompagné de toute sa maison.

Apoticares, médecins, espiciers,
Huissiers de salle, clerks de bouteillerie.

Il parcourut en libérateur et en conquérant toute l'Italie septentrionale, entra à Rome le 28 décembre, et se fit couronner à Naples le 12 mai 1495. Puis, il revint en France, en suivant à peu près le même itinéraire, non sans être obligé de combattre vaillamment à Fornoue, et touchait les côtes de France le 23 octobre, après quatorze mois d'absence.

C'est dans ce retour vers la patrie que mourut Jean Michel de Pierrevive, dans la ville de Quiers ou Chivery, à quelques kilomètres de Turin, le samedi 22 août 1495.

On lit cette date dans le *Vergier d'honneur*, d'André de La Vigne, secrétaire de la reine Anne de Bretagne, qui avait accompagné Charles VIII en Italie, et qui a laissé un précieux monument historico-poétique sur l'expédition de l'Italie.

Le poète courtisan s'exprime ainsi :

« Le mardi, xviii^e jour d'aoust, le roy partit de Thurin, pour aller de rechief à Quiers. Et
» là demoura jusqu'au vingt-deuxieme jour du dit moys que trespassa maître Jehan Michel,
» premier médecin du roy, très excellent docteur en médecine, duquel le roy fut moult fort
» marry. »

Et plus loin :

« Le mardy, xxvii^e jour d'octobre, le roy environ après vespres, arriva à Grenoble... Puis,
» luy survint quelque petite maladie, tellement qu'il convint envoyer quérir des médecins
» par tous quartiers. Car son bon médecin, comme dit a esté, estoit trespasé. Toutefois,

base; respiration rude en arrière, râles sous-crépitaux fins, à gauche, râles sibilants; peau chaude; pouls à 90 pulsations, petit, dépressible. Les urines, un peu troubles, laissent déposer, par la chaleur et l'acide nitrique, un précipité albumineux qui occupe un cinquième environ du tube. — *Prescription* : julep avec 0 gr,15 centig. de kermès; trois pilules renfermant 0 gr,60 centig. d'extrait de quinquina.

1^{er} mai. Visage inquiet; sommeil incomplet; rêvasseries; toux quinteuse, fatigante; expectoration pénible; crachats muqueux, mêlés de sang; matité à la base du côté droit; respiration bronchique; râle crépitaux fin, appréciable dans les grandes inspirations; peau sèche, chaude; pouls petit, dépressible. — *Prescription* : Julep avec 0,20 centig. de kermès; trois pilules renfermant 0 gr,80 centig. d'extrait de quinquina; vésicatoire.

2 mai. Facies plus reposé; somnolence; toux fréquente avec expectoration plus facile; crachats visqueux, transparents par places, rouillés d'une manière plus uniforme; matité à droite, surtout à la base; souffle bronchique; résonnance de la voix; vibrations thoraciques plus marquées; râles sous-crépitaux dans le reste du côté droit; peu de chaleur à la peau; sueurs profuses par tout le corps; pouls, 94, plus large, mais toujours dépressible; les urines sont claires; traitées par la chaleur et l'acide nitrique, elles deviennent un peu louches. — *Prescription* : Potion avec 0 gr,30 de kermès; trois pilules renfermant 0 gr,80 centig. d'extrait de quinquina; infusion de camomille.

3 mai. Fatigue; somnolence; moins d'oppression; peu de douleur; toux avec expectoration facile; crachats muqueux, jaunâtres, peu adhérents au vase, quelques-uns mêlés de sang; matité à droite; respiration bronchique; peau haliteuse; sueurs abondantes toute la nuit. Réponses plus calmes; souvenir confus des circonstances qui ont déterminé l'entrée à l'hospice; allures gênées et honteuses; tremblement des mains; parole moins embarrassée. — *Prescription* : Potion avec 0 gr,30 centig. de kermès; trois pilules renfermant 0 gr,60 centig. d'extrait de quinquina.

4 mai. Sommeil pendant la nuit; facies plus reposé; réponses lucides; parole peu embarrassée; pas d'oppression; respiration facile; toux moins fréquente, avec expectoration de crachats muqueux, plus épais, jaunâtres, quelques-uns blancs, spumeux; matité moindre à droite; respiration moins rude; râles sous-crépitaux fins; à gauche, râles sibilants et muqueux; rien aux urines. — Même prescription.

5 mai. Abattement, malaise, sommeil pénible, rêvasseries; les symptômes pectoraux s'amendent, mais pas d'appétit; bouche pâle, langue blanche, ventre un peu tendu, diarrhée, six selles par jour. — *Prescription* : Potion avec 2 grammes de diascordium; tisane de riz édulcorée avec du sirop de coing.

8 mai. Faiblesse, allures nonchalantes, somnolence; plus d'hallucinations ni de rêves;

» drent dymenche, et furent bien aspres, et luy durèrent bien deux heures, non pas sans
 » repos, mais par hachées, et de temps; et depuis a esté deux jours sans en avoir,
 » qui fut à soy environ une heure que les dictes tranchées le reprindrent et luy durèrent
 » bien une heure et demye, en la manière de celles des deux jours de devant. Et à soy,
 » environ neuf heures, s'endormit et a reposé jusques à une heure après minuit, à laquelle
 » a esté remis et fait une selle sans avoir tranchées, qui n'a pas esté si mauvaise matière
 » que celles qu'il a faictes quant il avoit les tranchées, car celles des tranchées estoient
 » vertes, et celle-cy a esté jaune. Et pour cette heure présente n'a point de tranchées, ne
 » n'a lieu depuis les neuf heures du soy.

« Sire, nous vous escripvons ces lectres en quoy ceux-cy sont enveloppés, afin que se
 » vostre plaisir que les puissiez monstrer à la reyne, qui se pourroit melancholier, celle
 » vraye vérité de ce que nous vous escripvons; pour ce qu'elle est grosse (1), n'est pas
 » besoing de luy en dire autant que à vous. . . . (2) »

Tant de soins, tant de précautions ne purent conjurer la destinée de cet enfant, qui mourut le 16 décembre 1495, à l'âge de trois ans, deux mois et six jours. La maladie à laquelle il succomba semble avoir été une rougeole épidémique qui avait envahi la campagne aux environs d'Amboise. Inquiet sur les dangers que pourrait courir son fils, Charles VIII, avant de redescendre les Alpes, au retour de sa fameuse expédition, fit écrire aux chambellans la

(1) Anne de Bretagne était, en effet, grosse pour la seconde fois d'un autre fils, qui n'eut pas un meilleur sort que le premier, et qui, né le 8 septembre 1496, mourut vingt-cinq jours après, le 2 octobre.

(2) Bibl. imp., manus., portef. de Legrand, t. XXXI, p. 191.

y veiller. Les urines donnent de nouveau un léger précipité, par la chaleur et l'acide nitrique.

20 novembre. Amélioration notable; le tremblement des mains s'amende chaque jour; la voix est claire; la parole ne tremble plus. Le visage reprend son expression naturelle, se colore un peu. Les fonctions digestives sont régulières; le sommeil est calme; les urines ne donnent plus le moindre précipité.

Cl... reste jusqu'au 23 novembre, époque à laquelle on le laisse sortir à cause de ses affaires, quoique sa santé ne soit pas encore parfaitement rétablie.

Cl... (Louis) est ramené à Bicêtre le 28 avril 1864. D'après les renseignements, il n'a pas cessé de boire depuis sa sortie: il prenait moins d'eau-de-vie, mais il s'adonnait toujours à l'absinthe. Il s'est enivré plusieurs fois, et, dans ces moments, devenait irritable, frappait sa femme. Sa santé toujours chancelante l'a rendu incapable de tout travail; il a gardé le lit pendant trois semaines pour une fluxion de poitrine. Il y a cinq jours, après avoir encore fait abus de l'absinthe, il a eu une crise convulsive semblable aux deux crises qu'il avait eues l'année dernière.

A son entrée il est très pâle, bouffi, il a les lèvres violacées, les sclérotiques et le sillon labio-nasal jaunâtres, les yeux noyés, le regard inquiet, il cherche partout, fait le tour du lit, soulève ses couvertures, se cramponne aux objets qui l'environnent, saisit ses voisins, les retient avec force, les laisse aller, se rapproche d'eux, va de tout côté, et semble en butte à de nombreuses hallucinations de la vue et de l'ouïe; il répond incomplètement aux questions; on ne peut fixer un instant son attention; il prononce deux ou trois mots, puis se retourne, regarde avec crainte, marmotte quelques paroles incompréhensibles. Sa marche est incertaine, au moindre contact il a un soubresaut, il se retourne vivement tout effaré. Il a entendu pendant la nuit, sa femme, ses enfants; on les a fait disparaître dans le poêle, dans un bassin; il ne sait où il est. Sensibilité exagérée, tremblement des mains et des jambes, des lèvres et de la langue, voix tremblante un peu rauque. Soif; langue rouge à la pointe; épigastre douloureux; pas de constipation. — *Prescription*: bain; polion avec 0 g^r, 10 centig. d'extrait gommeux d'opium.

30 avril. Il a dormi quelques heures pendant la nuit: il a entendu encore sa femme et ses enfants. Il est abattu, oppressé, il respire péniblement, il tousse et rend avec beaucoup d'efforts, des crachats muqueux d'un rouge sale par places, peu adhérents au vase; il éprouve une douleur de côté, obtuse, profonde, plus sensible dans les larges inspirations. Matité relative à droite dans les deux tiers inférieurs, plus marquée en se rapprochant de la

Ces inquiétudes, cette sollicitude de Charles VIII pour son fils ressemblaient à des pressentiments. Quoique né avec les apparences d'une assez belle constitution, « bel enfant, audacieux en paroles, ne craignant aucunes choses, » dit Commines, Charles Orland ne traversa pas sans accidents la difficile période de la dentition, et inquiéta assez les chambellans chargés de veiller sur sa personne (1), pour que ces derniers écrivissent au roi la lettre suivante:

« Sire,

» Nous nous recommandons à votre bonne grâce, si très humblement que faire pouvons.
 » Et vous plaise scavoir, Sire, que monseigneur votre fils se tienne un peu de malaise de
 » tranchées qu'il a, et coullement de ventre, et est le tout à cause de la percuire de ses
 » dents de dessoubz, dont l'une est saillie, et l'autre commence à saillir, et toutes les autres
 » de la gensive de dessus par le devant appairant comme patenostres, qui est ce qui lui a
 » donné des tranchées et coullement de ventre, ainsy qu'il faicts à tous petits enfants quand
 » les dents leur perce. Il y a bien six semaines que nous avons tous jours cuidé de jour en
 » jour que les dents qui apparoissent formées en la ditte gensive de dessous, deussent
 » saillir, ce qu'ils n'ont faicts jusques à présent. Nous avons appelé avec ques maistre Jehan
 » Michel, maistre Jehan Millet, et maistre Pierre Du Bois, qui sont les deux plus louéz
 » médecins de par de ça; le dit maistre Jehan Millet y est de présent; maistre Pierre Du
 » Bois estoit allé dehors, mais aujourd'huy il sera icy de retour. Si vostre plaisir est d'envoyer
 » des vostres la chose ne seroit que mieulx. Nous ne vous mandons renfort de médecins pour
 » extrême nécessité qu'il en soit pour ceste heure présente; mais le faisons pour nostre
 » acquit et devoir de vous advertir de tout ce qui survient. Les premières tranchées le prin-

(1) Ces chambellans étaient: Arthur Gouffier, seigneur de Bois, De Palloquenant, et Jean Guarin.

deuleur de côté nulle, toux légère, avec expectoration facile de quelques crachats muqueux, jaunâtres; appétit médiocre, persistance de la diarrhée. — *Prescription* : Deux demi-lavements avec 20 gouttes de laudanum et 1 gramme d'extrait de ratanhia.

12 mai. Amélioration notable; pâleur et bouffissure de la face moindres; sommeil; appétit; moins de diarrhée. Le malade se lève une partie de la journée. — Même prescription.

20 mai. Cl... entre en pleine convalescence; le sommeil est calme, l'appétit renaît; la face se colore; les allures sont plus naturelles; la toux cesse ainsi que la diarrhée. Les mains et la langue ne sont plus tremblantes; les réponses sont nettes et lucides.

Il reste dans le service encore une dizaine de jours, et sort, décidé à redevenir pâtissier, et promettant bien de ne plus boire.

Depuis sa sortie, il n'y a pas eu de renseignements sur son compte.

(La suite à un prochain numéro.)

OBSTÉTRIQUE.

DE LA DÉLIVRANCE IMMÉDIATE COMME MOYEN PRÉVENTIF DE LA FIÈVRE DITE PUERPÉRALE.

Il ne suffit pas d'observer beaucoup et souvent pour conclure à une affirmation; il faut, au contraire, restreindre le champ de ses études, le renfermer dans un espace assez limité pour que la science, le jugement et l'esprit, secondés par l'art, puissent mieux voir, mieux fouiller, mieux analyser, et encore on est souvent à côté de la vérité!

Mystérieuse nature! ce sont là de tes coups.

D' CLAUZURE.

Tous les ans, les statistiques des hôpitaux et de la clientèle médicale signalent, à la colonne des décès, un chiffre énorme de femmes ayant succombé à la fièvre puerpérale. Ce chiffre subit des variations, selon les lieux, les saisons et l'idiosyncrasie des sujets; cela doit être et n'est plus nouveau. Seulement, ce que je veux établir comme une vérité, et prouver par des faits, c'est que la cause première de cette redoutable affection réside tout entière dans un procédé opératoire vicieux, et qui consiste dans la délivrance, soit naturelle et immédiate, soit tardive et laborieuse, sans l'intervention de l'homme de l'art.

lettre suivante. Nous ferons remarquer la date de cette lettre : Turin, 17 août 1495, cinq jours avant la mort sur la terre étrangère de Jean Michel de Pierrevive, premier médecin du roi.

« A Messieurs les chambellans de Monseigneur le Dauphin.

» Messieurs, j'ay receu vos lettres par lesquelles me faictes savoir que Monsieur l'Escuier (1) fait bonne chère, dont je suis très joyeux; et inscripvez que en la ville d'Amboise, il y a plusieurs petits enfans malades de petite vérole, qui est une maladie fort à craindre, comme m'ont dit mes médecins, auxquels j'ay parlé de ceste matière; et sont d'avis que bon seroit que feissiez assembler maistres Ollivier Laurens (2), Bernard Chaussade (3), Jehan Michel, et autres médecins, tels que verrez estre affaire, et pour scavoir si la dite maladie de petite vérolle procède par contagion ou influence de mauvais air; et s'ils trouvoient qu'il y eust infection d'air, serois d'opinion qu'on transportast mon dit sieur l'Escuier à Montricart, Chisse, Moncontour, ou aultres lieux propices, tels que advisez. Aussi, s'il n'y avoit fort grand danger, je ne voudrois pas qu'il feust mis hors dudit chasteau d'Amboise : et si voiez qu'il n'en doive bouger, vous pourrez faire faire deffense que nulz petits enfans, ne aultres de la dicte ville n'entrent au dit chasteau, et que ceux

(1) Nom que Charles VIII donne à son fils.

(2) Olivier Laurens était particulièrement attaché à Anne de Bretagne, qui l'avait fait venir de Bretagne. Il mourut en 1498. Les registres K. K. 83 et 85 des Archives en font souvent mention.

(3) Bernard Chaussade fut médecin de Charlotte de Savoie et de Marguerite d'Autriche. Il appartenait à l'École de Paris, où il fut reçu docteur le 6 avril 1470. Il est auteur d'un livre de médecine conservé à la Bibliothèque impériale (manus., fond latin), sous le n° 7064.

SOMMAIRE.

I. BULLETIN DES HOPITAUX (Bicêtre, service de M. Marcé) : Accidents déterminés par l'abus de la liqueur d'absinthe. — II. BIBLIOTHÈQUE : Remarques sur les aliénés et les criminels au point de vue de la responsabilité morale et légale. — III. ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES. (Académie de médecine). Séance du 2 Août : Discussion sur la génération spontanée de la pustule maligne. — IV. COURRIER.

BULLETIN DES HOPITAUX.

Bicêtre. — Service de M. MARCÉ.

ACCIDENTS DÉTERMINÉS PAR L'ABUS DE LA LIQUEUR D'ABSINTHE;

Observation suivie de quelques réflexions, par M. MAGNAN, interne du service.

(Suite et fin. — Voir le numéro du 4 Août.)

L'observation que je viens de relater permet de soulever plusieurs questions pleines d'intérêt : l'une d'elles, principalement, qui se rattache à l'action spéciale de la liqueur d'absinthe, et sur laquelle nous n'avons pas encore des données très précises. Remarquons d'abord que Cl... (Louis), d'une santé habituellement bonne, était vigoureux, indemne de tout accident alcoolique jusqu'au jour où il est devenu marchand de vins. C'est alors que, *buvant par profession*, commence l'intoxication. Bientôt se montrent les symptômes de l'alcoolisme, et ces accidents, loin de l'arrêter, deviennent pour lui une nouvelle occasion de boire. Il se trouve faible : il se sent plus fort après avoir bu ; il s'estime très heureux de trouver sous la main le bon remède, et ne craint pas de devenir, aux yeux de tous, son client le plus assidu. Sa vie ainsi réglée, il ne tarde pas à éprouver de l'irritabilité morale, physique, du tremblement des mains et des jambes, des lèvres et de la langue, de l'inappétence, des vomissements pituiteux le matin, enfin, des défaillances survenant sous la moindre influence. Il passe près d'un an dans cet état lorsque, tout à coup, nous voyons survenir les accidents dont l'ensemble constitue bien la crise épileptique : perte subite de connaissance ; distorsion des traits de la face ; convulsions ; écume à la bouche ; morsure de la langue, et l'ignorance complète de ce qui s'est passé. Cet accès se renouvelle avant sa première entrée à Bicêtre ; chaque fois, les renseignements sont précis à ce sujet ; Cl... s'était en quelque sorte saturé d'absinthe. Pendant son séjour à Bicêtre, nous voyons tous les accidents disparaître progressivement, et, quoique l'attention ait été portée d'une façon spéciale sur ces phénomènes convulsifs, on n'a rien observé qui pût même faire soupçonner le vertige épileptique.

Il sort à la fin de novembre et s'empresse de reprendre ses habitudes. Les accidents alcooliques d'autrefois ne tardent pas à renaître, et, au bout de quelques mois, survient un nouvel accès épileptiforme analogue aux deux premiers, et Cl... rentre à Bicêtre. Cette fois encore il y avait eu abus d'absinthe avant l'attaque, et l'observation attentive à l'hospice ne laisse découvrir rien de particulier, relativement aux crises convulsives.

Que faut-il penser de ces attaques épileptiformes ? Est-ce là une maladie intercurrente, une crise d'épilepsie survenue accidentellement, sans lien aucun avec l'état du malade ? Ce n'est pas probable, puisque, du côté de l'hérédité, dans ses antécédents, pendant son séjour à Bicêtre, on ne trouve rien de particulier à noter à ce sujet. Est-ce une crise épileptiforme due à l'alcool ou, plutôt, à ce mouvement congestif déterminé par l'alcool, entretenu par lui et augmenté par chaque excès ? C'est ce que l'on répondra généralement. L'épilepsie alcoolique, en effet, est parfaitement établie, les exemples sont nombreux, et le cas actuel ne serait qu'un fait de plus à ajouter à

Pour donner une idée plus nette de nos résultats, je vais décrire entièrement deux de nos expériences.

Expérience du 25 mars 1864.

8 heures 50 minutes. On fait avaler à un chien six capsules faites avec de la farine et de la mie de pain, renfermant ensemble 4 grammes d'essence d'absinthe.

9 heures. L'animal court dans le jardin, il saute; il a une selle dure.

9 heures 25 minutes. Il grogne, il a quelques frissons, il urine quatre fois en un instant sans prendre la position ordinaire; l'urine semble s'écouler involontairement.

9 heures 30 minutes. L'animal paraît inquiet, regarde de tout côté, grogne, se met contre le mur, se jette dans un coin, replié sur lui-même, se dresse sur les jambes, tremble de tout le corps, se détourne et presse la tête contre la poitrine, clignote de l'œil gauche qui est tourné vers les assistants, comme si on menaçait de le frapper.

9 heures 33 minutes. Il s'élançait vers la porte, cherche à fuir; il est pris de convulsions toniques, il tombe sur le côté gauche, se recourbe en arc du côté droit, les deux extrémités soulevées et tendant à se rapprocher, de telle sorte que l'animal ne repose sur le sol que par la partie moyenne du côté gauche. Au bout de vingt secondes, convulsions cloniques très vives, irrégulières, écume aux lèvres, respiration stertoreuse, fréquente.

9 heures 36 minutes. Il s'étend de son long sur le sol, reste immobile quelques secondes, puis agite les pattes comme s'il voulait fuir; les deux inférieures, la patte antérieure et la patte postérieure gauches grattent le sol; les deux supérieures s'agitent dans l'espace; vains efforts pour se relever; au bout d'une minute, il reste étendu sans mouvement; la respiration est bruyante et fréquente, la gueule est ouverte et baveuse, la langue est tirée au dehors.

9 heures 40 minutes. Il soulève la tête, regarde, se relève, jette les yeux autour de lui, et va se placer sous une chaise.

10 heures. On lui présente de la viande, il s'approche, flaire et mange; il léche le plat. On le fait descendre dans le jardin, il court, il saute; il a une selle, du volume d'une noix, striée de sang.

10 heures 30 minutes. Il reste couché sur la litière; il est accablé.

Dans l'après-midi, il reprend ses allures habituelles.

Le soir, il a une selle normale.

Expérience du 31 mars 1864.

8 heures 30 minutes. On injecte à l'aide de la sonde œsophagienne, dans l'estomac d'un chien, 6 grammes d'essence d'absinthe. Aussitôt après la sortie de la sonde, l'animal fait des efforts de vomissements, à la suite desquels il rend quelques mucosités tachées par l'essence. On le fait courir, il saute, il jappe; il a une selle dure.

8 heures 40 minutes. Bâillements, éructations; il écoute avec attention, le cou tendu, la tête basse; il se léche; il cherche une puce; il fait un tour sur lui-même; il grogne; il se couche.

8 heures 50 minutes. Quelques mouvements fibrillaires des muscles du tronc, suivis d'une secousse brusque, passant par tout le corps, comme à la suite d'une décharge électrique; il gémit, il est inquiet, il a quelques frissons.

9 heures 20 minutes. Secousses dans la moitié antérieure du corps et dans la tête, qui éprouve un mouvement brusque de recul.

9 heures 25 minutes. Plusieurs secousses se succèdent avec rapidité, quelques-unes peu étendues, d'autres atteignent tout le corps. L'animal se met en arrêt, en se penchant un peu sur les pattes de devant.

9 heures 27 minutes. Secousses brusques dans le tronc et la tête; elles augmentent en fréquence et en étendue. Dans le court intervalle qui sépare les secousses, il regarde et se retourne à l'appel. Il reste aplati sur le ventre, serrant la queue; il grince des dents.

9 heures 29 minutes. Fortes secousses; convulsions toniques; il tombe sur le côté, convulsions cloniques rapides, vives, par tout le corps, écume à la bouche, respiration bruyante. Il se soulève un peu, s'avance en se traînant avec effort sur le ventre, comme si un poids très lourd pesait sur le dos; selle involontaire.

9 heures 31 minutes. Il a la gueule ouverte, baveuse; il se relève, se tient dressé sur les pattes raides et écartées; il est haletant, regarde et remue la queue à la voix.

tant d'autres. Mais il faut remarquer que si Cl... est alcoolique, il est aussi et surtout absinthiste. Son genre de délire, en effet, est bien celui qui se montre le plus ordinairement chez les ivrognes par l'absinthe. Il a des hallucinations terrifiantes; une grande indécision qui se manifeste par la soudaineté et la diversité des mouvements; il entend, il voit sa femme, ses enfants; ils disparaissent dans le poêle; tout l'effraye; il voit des flammes, etc. En faisant même abstraction de la forme du délire, est-ce que chaque attaque n'est pas revenue à la suite d'excès où l'absinthe avait joué le principal rôle? Et si l'on ne voulait voir là qu'une simple coïncidence, il faut avouer que cette coïncidence serait arrivée trois fois bien à propos pour démontrer l'action toxique de l'absinthe. Il y a eu, à Bicêtre, quelques cas analogues. M. Motet, dans sa bonne thèse inaugurale, cite aussi l'observation d'un malade (obs. V) qui, après des excès d'absinthe, a eu pour la première fois des crises épileptiformes qui ne se sont pas reproduites plus tard, quand il a cessé d'abuser de cette liqueur. La clinique me fournirait de nombreux exemples de ce genre, mais ces recherches ne peuvent trouver place que dans un travail complet sur ce sujet. Du reste, j'ai à puiser des preuves, peut-être plus saisissantes, dans les expériences sur les animaux, que j'ai faites à Bicêtre, sous la direction et pour les recherches particulières de mon excellent maître, M. Marcé.

Les principales substances qui composent la liqueur d'absinthe, d'après les recettes le plus généralement suivies, sont l'alcool et les essences d'anis et d'absinthe; je ne parle point des autres substances qui entrent dans la composition de cette liqueur, telles que l'angélique, la badiane, etc., parce que leurs doses varient beaucoup suivant les distillateurs, et parce que leur action n'est pas de déterminer les accidents dont je m'occupe. Il s'agit donc de savoir la part d'action qu'il est juste d'attribuer à l'alcool et aux essences d'absinthe et d'anis. Eh bien, l'expérimentation sur les animaux a donné les résultats les plus concluants. On a d'abord expérimenté avec chacune de ces substances séparément, puis, comme l'essence d'anis est restée inoffensive, on a combiné l'alcool avec l'essence d'absinthe, c'est-à-dire les deux agents réellement actifs; toutes les fois que ces substances ont été tolérées par le tube digestif, elles ont donné lieu aux mêmes accidents.

Pour l'essence d'anis, la tolérance a été si complète et l'innocuité si évidente, qu'il n'a pas été nécessaire de multiplier les expériences. Une première fois, on a injecté à l'aide de la sonde œsophagienne 6 grammes d'essence d'anis dans l'estomac d'un chien à jeun. L'animal, soumis à l'observation pendant plusieurs heures, n'a rien présenté de particulier. Dans une deuxième expérience, nous avons injecté de la même manière 22 grammes d'essence d'anis, dose énorme, sans doute, qui n'a donné lieu pourtant ni à des vomissements, ni à de la diarrhée, et qui n'a déterminé aucun accident convulsif. L'injection a été faite à huit heures quarante minutes du matin; l'animal a eu pendant une demi-heure de l'écume aux lèvres, une respiration accélérée, mais il a conservé ses allures habituelles, il n'a pas cessé d'être caressant, de sauter, de courir; à onze heures, il a mangé avec sa voracité ordinaire, et à quatre heures de l'après-midi, il a eu deux selles molles, mais non diarrhéiques, jaunâtres, exhalant une odeur pénétrante d'anis.

Si cette substance est restée inoffensive, il n'en a pas été de même de l'essence d'absinthe. Pour celle-ci, nous avons eu à lutter, dans les expériences sur les chiens, contre la susceptibilité du tube digestif, qui, plusieurs fois, s'est débarrassé de la substance ingérée, soit par des vomissements, soit par des selles rapides; une fois, entre autres, vingt-huit minutes seulement après l'ingestion de l'essence, il y a eu des selles verdâtres sentant l'absinthe. Aussi, a-t-il fallu renoncer quelquefois au mode d'administration facile, employé pour l'essence d'anis, avec la sonde œsophagienne, et envelopper l'essence dans de la viande, de la mie de pain, de la farine, ou dans des capsules de gélatine. On a expérimenté huit fois sur le chien; on a choisi trois chiens jeunes, vigoureux, et on a agi le plus souvent sur l'animal à jeun; deux fois on a trouvé dans les vomissements des aliments ingérés depuis peu.

lieu l'intoxication par l'essence d'absinthe, et l'attaque d'épilepsie *absinthique* est bien établie. Dans ces expériences, nous n'avons pas recherché complètement les conditions dans lesquelles se trouve l'ivrogne par l'absinthe, puisque nous avons employé des doses relativement considérables, mais il s'agissait ici d'établir d'abord le fait. Les autres points, à savoir : quelle est l'action de la faible dose fréquemment répétée; quelle est son action quand on la combine avec des doses progressivement plus considérables d'alcool, etc., sont des côtés de l'expérimentation que la plume mieux autorisée de mon maître exposera dans un travail complet sur ce sujet.

Voyons maintenant ce que l'on doit penser de l'action de l'alcool. Bon nombre de médecins et de physiologistes, on le sait, se sont occupés de cette question, et des expériences multipliées ont démontré, comme fait à peu près constant, un tremblement plus ou moins étendu, plus ou moins persistant. Quant aux phénomènes convulsifs épileptiformes, ils ne se sont montrés que dans des cas rares. On ne trouve donc pas là entre l'effet et la cause ce lien intime que l'on peut saisir pour l'essence d'absinthe.

Nous avons fait quelques expériences comparatives qui sont venues confirmer ces résultats. Ainsi, nous avons donné des doses à peu près égales d'alcool à deux cabiais dans des conditions de force et de santé à peu près identiques; mais nous avons ajouté pour l'un d'eux de l'essence d'absinthe à l'alcool, et tandis que l'un n'a présenté, comme phénomène saillant, que du tremblement, l'autre a eu des convulsions épileptiformes.

Voici l'une de ces expériences :

27 juin, 4 heures 7 minutes. — On injecte dans l'estomac d'un cabiai à jeun, à l'aide d'une petite sonde, 4 grammes d'alcool.

4 heures 20 minutes. Il marche en titubant, le train postérieur tombe sur le côté, tantôt à droite, tantôt à gauche, la partie antérieure du corps reste fixe et n'oscille d'aucun côté; tremblements dans la patte droite de derrière.

4 heures 25 minutes. Il s'avance, mais il s'arrête à chaque instant, le train postérieur se renversant sans cesse d'un côté ou de l'autre.

4 heures 30 minutes. Battements du cœur très fréquents, tumultueux, tremblements légers dans les pattes; petits cris, gémissements; hyperesthésie; il saute, il bondit quand on le pique.

4 heures 55 minutes. Il fait le tour de la cage sans tomber, saute vivement quand on le pique.

3 heures. Respiration fréquente; pas de bruits anormaux; battements du cœur accélérés, irréguliers.

5 heures. Il se tient blotti, reste immobile, respire plus facilement.

7 heures. Il mange de la salade.

Le lendemain il a repris ses allures habituelles.

27 juin, 4 heures. — On injecte dans l'estomac d'un cabiai à jeun le mélange suivant : 3 grammes d'alcool et 2 grammes d'essence d'absinthe.

4 heures 20 minutes. Il reste immobile.

4 heures 25 minutes. Marche embarrassée, le train postérieur se laisse aller de côté, tantôt à droite, tantôt à gauche; l'animal s'arrête; il fait quelques pas, et laisse tomber de côté le train de derrière, la moitié antérieure restant debout.

4 heures 30 minutes. Sensibilité conservée; il fait plusieurs pas sans se laisser tomber.

4 heures 55 minutes. La respiration est fréquente, saccadée par moments, comme à la suite d'une contraction brusque du diaphragme.

2 heures 10 minutes. Petites secousses dans le dos et la tête; il se tient blotti dans un coin.

2 heures 20 minutes. Mouvements fibrillaires des muscles par moments; série de secousses convulsives, se passant surtout dans la partie antérieure du corps; il s'accule, se peletonne et éprouve des soubresauts dans lesquels il soulève les pattes antérieures avec un léger mouvement de recul; secousses plus fortes; il tombe sur le côté, se redresse, reste immobile.

4 heures. Stupeur, sensibilité obtuse, surtout dans la partie postérieure du corps.

9 heures 37 minutes. Secousses par moments, avec petits mouvements de recul ; il trempe le museau dans l'eau, mais ne boit pas ; nouvelles secousses.

9 heures 42 minutes. Il se tient assis ; il est haletant ; secousses considérables qui le font presque tomber, il se redresse aussitôt ; la porte s'ouvre, il a peur, il se couche sur le ventre.

9 heures 47 minutes. Petites secousses dans le train postérieur ; on frappe à la porte, il relève la tête, regarde, écoute, dresse les oreilles.

10 heures. Il vomit des mucosités filantes et un liquide séreux, mêlés à de l'essence d'absinthe. Le vomissement se répète trois fois jusqu'à deux heures. A partir de ce moment, l'animal n'a plus de phénomènes convulsifs ; il exhale une odeur pénétrante d'absinthe ; le soir, on le trouve dans son état normal.

Dans les expériences sur les cabiais, l'absence de vomissements a permis de constater chaque fois l'action toxique de l'essence d'absinthe ; aussi je m'en tiendrai à la description d'un seul de ces faits.

6 juin 1864, 9 heures 10 minutes du matin. — On injecte, à l'aide d'une petite sonde, 3 grammes d'essence d'absinthe dans l'estomac d'un cabiai à jeun.

9 heures 20 minutes. Quelques efforts de vomissement.

9 heures 25 minutes. Il se frotte le nez, se tient blotti dans un coin.

9 heures 45 minutes. Petites secousses convulsives, d'abord dans la tête, puis dans le reste du corps ; mouvement de recul ; convulsions toniques avec de légères secousses par moments ; il se tient adossé contre la paroi de la cage, fortement acculé ; il cherche à fuir, grimpe le long des parois de la cage, se tourne effaré de tous les côtés ; s'arrête immobile, est essoufflé, mord d'une manière convulsive les parois, saute par-dessus les autres cabiais, se déplace brusquement, ne marche que par bonds et par saccades convulsives ; s'arrête essoufflé.

9 heures 50 minutes. Secousses analogues aux décharges électriques ; mouvements de recul ; convulsions toniques ; il se tasse sur lui-même, la tête un peu fléchie sur le côté ; convulsions cloniques ; il s'étend de son long, les pattes s'agitent et grattent le sol, comme pour fuir ; respiration fréquente ; il se redresse ; secousses convulsives qui le font sauter sur place avec un léger mouvement de recul ; il s'élançe d'un bond ; il reste blotti ; aspect hébété ; essoufflement.

Il ne mange point dans le courant du jour ; il reste blotti dans un coin ; respire avec peine.

Il pousse des cris aigus par moments ; il a des secousses légères et partielles dans différentes parties du corps. Pendant la journée du 7, il conserve un aspect hébété ; il ne mange point. Il meurt le huit, à onze heures du matin.

Autopsie faite deux heures après la mort. — Les centres nerveux, surtout la moelle, sont congestionnés. Les poumons présentent, par places, des infiltrations sanguines assez étendues, donnant à ces parties de poumon l'aspect de l'engouement. Le cœur est mou, flasque, les cavités droites remplies de caillots noirâtres, mous, diffluents ; le ventricule gauche offre un petit caillot mou et noirâtre. L'estomac est fortement vascularisé, il renferme une bouillie verdâtre sentant l'absinthe ; le foie est congestionné, friable. La vésicule biliaire est très distendue par un liquide jaunâtre, au milieu duquel nagent des flocons ayant les apparences de l'albumine. Les reins ne présentent pas de vascularisation intense.

Les cabiais, dans l'estomac desquels on a injecté une dose d'essence inférieure à 1 gram. 50 centigr., ne sont pas morts et ont éprouvé des mouvements fibrillaires dans les muscles et des secousses, mais pas d'attaques convulsives se rapprochant de la crise épileptique.

Des lapins à qui on a fait prendre des doses au-dessous de 2 grammes ont éprouvé de l'hébétude, de la stupeur, de l'insensibilité ; on pouvait les piquer, les pincer impunément, ils restaient immobiles ; ils se laissaient soulever sans bouger et retombaient comme une masse. Ils reprenaient au bout de quelques temps leurs allures habituelles.

Les coqs et les poules n'ont absolument rien éprouvé de l'ingestion des essences d'absinthe et d'anis, à la dose même de 4 grammes.

D'après ce qui précède, on voit nettement à quel groupe d'accidents nerveux donne

6 heures. Il reste immobile, respire péniblement.

Le lendemain, il se tient dans un coin toute la journée, il est très essoufflé; les battements du cœur sont fréquents et irréguliers; il a un écoulement séreux par les narines; il ne mange point. La respiration devient à chaque instant plus fréquente, plus difficile, et la mort arrive le 29.

Autopsie trois heures après la mort. — Congestion du cerveau et de la moelle; poumon droit hépatisé dans toute son étendue; poumon gauche congestionné; cavités droites du cœur remplies de caillots mous et noirâtres; rien dans les cavités gauches. Reins congestionnés. Estomac rempli d'une bouillie verdâtre, demi-liquide; muqueuse ramollie.

Nous avons répété ces expériences en donnant de l'alcool étendu d'eau, du cognac et de l'eau-de-vie ordinaires, et nous avons pu constater toujours du tremblement chez ceux qui avaient pris de l'alcool seul, et des convulsions toniques et cloniques chez ceux qui avaient pris de l'alcool avec de l'essence d'absinthe.

Dans l'observation de Cl..., nous avons constaté la présence de l'albumine dans les urines pendant douze jours, lors de la première entrée, pendant cinq jours à l'époque de la récurrence. Ce phénomène doit se montrer fréquemment chez les alcooliques; car, dans toutes les autopsies d'alcoolisme aigu que nous avons faites à Bicêtre, nous avons trouvé une congestion notable des reins, et nous avons aussi constaté une hyperémie considérable des reins chez les cabiais qui avaient pris des préparations alcooliques.

L'albuminurie alcoolique, qui se rattache sans doute à cette congestion rénale, est un accident passager. Il nous est arrivé plusieurs fois de voir disparaître en un ou deux jours des quantités notables d'albumine. Aussi, ne devons-nous pas être étonnés de ne rencontrer l'albumine que chez quelques-uns des malades qui nous sont amenés à Bicêtre; la plupart, séquestrés depuis vingt-quatre heures au moins dans le dépôt de la police ou de la préfecture, ont été privés d'alcool depuis un temps assez long pour permettre à la congestion rénale de diminuer et même de disparaître.

Nous avons encore à signaler dans cette observation la pneumonie à forme adynamique que l'on retrouve du reste, en général, chez les ivrognes. Les débuts de cette phlegmasie ont été insidieux: le malade éprouve du malaise, une douleur obtuse, mal déterminée; la localisation s'établit sourdement, et le fond adynamique empêche la manifestation symptomatique de se faire avec tout l'éclat que nous retrouvons dans les pneumonies franches.

Je ne parlerai pas de ces sueurs profuses (critiques), avant-coureurs de l'amélioration que la marche plus franche de la pneumonie n'a pas tardé à confirmer, et je me contenterai de signaler la diarrhée qui est venue entraver la convalescence, et qui a été heureusement la dernière manifestation morbide de cet organisme si profondément éprouvé.

BIBLIOTHÈQUE.

REMARQUES SUR LES ALIÉNÉS ET LES CRIMINELS au point de vue de la responsabilité morale et légale, par M. le docteur E. DALLY. Paris, 1864, V. Masson. Brochure in-8° de 46 pages.

DE LA RESPONSABILITÉ PARTIELLE DANS LA FOLIE ET LES NÉVROSES, par M. le docteur LEGRAND DU SAULLE. Paris, 1864, V. Masson et fils. Brochure in-8° de 23 pages.

RESPONSABILITÉ LÉGALE DES MÉDECINS EN ESPAGNE. — PROCÈS EN DÉTENTION ARBITRAIRE DE DONA JUANA SAGRERA. Rapport de M. le docteur A. BRIERRE DE BOISMONT. Paris, 1864, Martinet. Brochure in-8° de 64 pages.

(Suite. — Voir les numéros des 14, 28 avril, 3, 26 mai et 2 juin 1864.)

VI

Depuis que j'ai l'honneur de tenir une plume — honneur contesté et, dans tous les cas,